LA COLLECTION OFFICIELLE

JOHNNY HALLYDAY

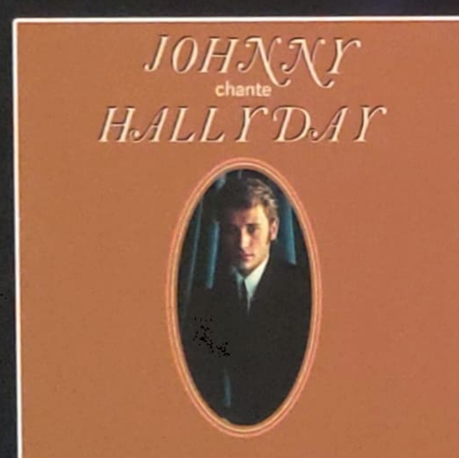
50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE

L'ANNÉE

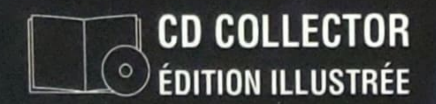
1965

L'ALBUM

JOHNNY CHANTE HALLYDAY



INCLUS : 1 CD - 18 CHANSONS
+ 1 LIVRET INÉDIT 28 PAGES



PolyGram
Collections

JOHNNY HALLYDAY - LA COLLECTION OFFICIELLE

50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE



ROCK'N'ROLL ATTITUDE



DERRIÈRE L'AMOUR



À LA VIE, À LA MORT ! 2002



LA GÉNÉRATION PERDUE



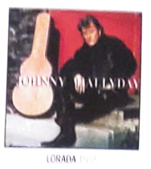

SANG POUR SANG 1999



GANG 1986



FLAGRANT DÉLIT 1971



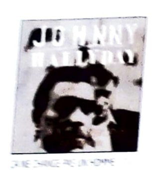
LORADA



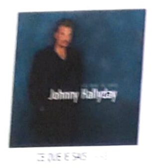
RIVIÈRE... OUVRE TON LIT 1969



MA VERITÉ



ÇA NE CHANGE PAS UN HOMME



CE QUE JE SAIS



CADILLAC



INSOLITUDES



SALUT LES COPAINS ! 1961



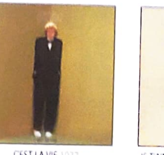
VIE 1970



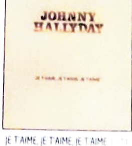

DRÔLE DE MÉTIER 1984



LES ENFANTS DU ROCK 1984

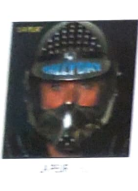


C'EST LA VIE 1977



JE T'AIME, JE T'AIME, JE T'AIME





LA PEUR



LES ROCKS LES PLUS TERRIBLES



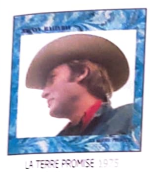
JOHNNY



HOLLYWOOD 1979



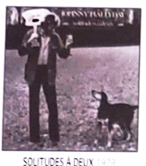
ROCK À MEMPHIS 1975



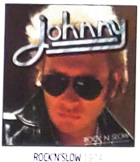
LA TERRE PROMISE 1975



JEUNE HOMME 1968



SOLITUDES À DEUX 1978




ROCK'N'SLOW 1974



QUELQUE PART UN AIGLE



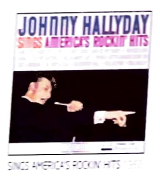
L'IDOLE DES JEUNES



COUNTRY-FOLK-ROCK



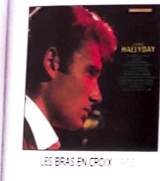
ENTRE VIOLENCE ET VIOLON



SINGS AMERICA'S ROCKIN' HITS



EN PIÈCES DÉTACHÉES



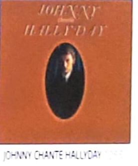
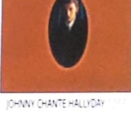
LES BRAS EN CROIX



RÊVE ET AMOUR



HALLELUYAH

JOHNNY CHANTE HALLYDAY



HAMLET















LA COLLECTION OFFICIELLE JOHNNY HALLYDAY est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiées au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques 75005 Paris.

COMITÉ DE DIRECTION : Pascal Nègre, Président Directeur Général · Michel Parent, Directeur Général Adjoint · Jean Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint.

DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS : Franck Decoudun · **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine · **CHEF DE PROJET :** Natacha Damien · **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Voglieri, Sophie Bost · **COORDINATEUR ÉDITORIAL :** Jean Yves Billet · **AUTEURS DES TEXTES :** Jean-François Brieu, Jean-François Chenut · **MASTERING :** Jonas Turbeaux · **FABRICATION :** Anne Carlier, Claude Chabane, Christine Bovio · **DESIGN :** 2Pop · **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim'

REMERCIEMENTS : Pierric Le Perdriel, Olivier Nusse, Alexandra Bariatinski, Alexandre Leclerc, Galatéa Pedroche, Carole Larue, Pauline Parent, Martine Brunet, Stéphanie Bailly, Emeline Perrin, Philippe Poirier (CL&S)

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie)

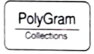
DÉPÔT LÉGAL : Août 2012

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Pochette album original : © Jean-Marie Périer – Couverture, pages 6, 10-11, 15 : © Jean-Marie Périer/Photo12 - Page 4 : © Dalmas/Sipa – Pagex 9, 16, 21 : © Tony Frank - Page 12 : © CA/Redferns – Pages 18-19 : © Jean-Claude Deutsch/Paris Match/Scoop – Page 24 : © Gilbert Moreau/Lecoeuvre Photothèque – Page 25 : © Jean-Luc Parente / FLO.

L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la publication de la collection en cas de mévente.

Chaque volume est constitué d'un CD et d'un livret indissociables ne pouvant être vendus séparément.

www.collectionjohnny.com









JOHNNY CHANTE HALLYDAY

1965

SOMMAIRE

Edito	p.5
L'histoire de l'album	p.7
Retour sur scène	p.17
Les temps forts / Discographie sélective	p.22
Galerie de portraits	p.24
Dans votre CD	p.26



La casquette qu'arbore la jeunesse du « Swinging London »

EDITO

FÉTICHISME... Lorsque dans les années 1975 / 80, les fans ultimes de Johnny se sont aperçus que le patrimoine originel de leur idole était en train de leur échapper, ce fut panique à bord. On a vite identifié les « pièces » qui allaient devenir légendaires et qui de toute évidence, n'étaient déjà quasiment plus trouvables : le 25 cm *L'idole des jeunes* et le 30 cm *Johnny chante Hallyday*. Ce 33 tours sorti à la fin de l'année 1965 existe dans une version classique, dite « carton », dans une version plus sophistiquée, en feutre, dite « velours », et dans une mouture carrément inaccessible : une petite série de tirés-à-part, dédicacés par l'idole à ses amis et à quelques gens influents du « showbiz ».

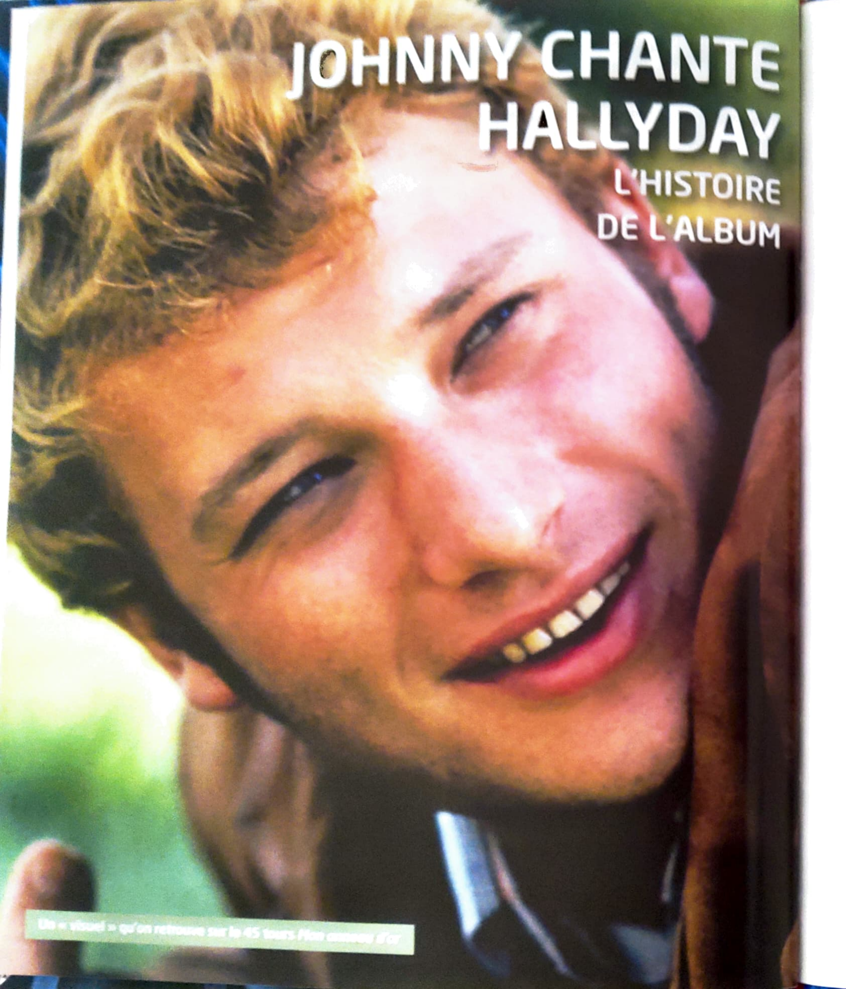
La meute qui s'est précipitée sur ces quelques malheureux exemplaires a créé un tel effet de souffle qu'aujourd'hui encore, et sans doute pour toujours, le « velours » est le symbole absolu du disque rare, la « perle », la « pépite » dont tout le monde rêve, s'agissant de Johnny. On en a depuis découvert de plus inaccessibles encore, surtout des étrangers, des turcs, des paraguayens, des israéliens et même des acétates, ces épreuves intermédiaires entre la bande originale et le disque définitif, qui n'étaient même pas censés sortir un jour des studios.

Mais le « velours » a rendu malade d'envie une génération. Sans doute en majorité des quadras qui, lorsqu'ils avaient 15 ans, avaient bavé devant le même disque, exposé dans la vitrine du disquaire, tellement trop cher, tellement trop interdit.

Le « velours » est la pièce rock française qui a déclenché notre actuel besoin de réunir, au-delà de nos artistes, ces petits objets qui les caractérisent et qu'on acquiert sur les stands, pendant les tournées, ou dans les boutiques spécialisées : bandanas, briquets, foulards, tee-shirt, médailles, bijoux, posters, jeux, tirages spéciaux de livres ou de photos...

Quand l'artiste est en ville, quand nous sommes dans la salle, les vendeurs arpentent les tranchées et proposent le programme à la vente... D'une certaine manière, c'est avec ce « merchandising » ambulant que débute le show. Et quand on rentre à la maison, dans un espace plus ou moins exposé à la vue des autres, on réunit ces liens secrets qui nous ont permis d'être un petit peu plus près que les autres de Johnny Hallyday. C'est un doux fétichisme. C'est l'héritage actuel de la folie furieuse qui s'est emparée des fans obsédés par leur idée fixe d'acquérir à tout prix le « velours ». La « velours-mania » est un petit travers qui nous réunit tous et dont nous sommes capables de plaisanter. Mais attention : uniquement entre nous ! ■

JOHNNY CHANTE HALLYDAY
L'HISTOIRE DE L'ALBUM



Un « visuel » qu'on retrouve sur le 45 tours *Mon anneau d'or*

C'EST UN PARADOXE QUI EN DIT LONG SUR LA PASSION DES FANS POUR L'IDOLE : *JOHNNY CHANTE HALLYDAY*, SON ALBUM LE MOINS VENDU, EST AUJOURD'HUI LE PLUS RECHERCHÉ DE TOUS. PARCE QU'IL EST BEAU, BIEN SÛR, MAIS AUSSI PARCE QU'IL NE MANQUE PAS D'INTÉRÊT.

En cette année 1965 si cruciale pour réussir son retour au premier plan, Johnny ne ménage pas sa peine et donne tout ce qu'il a, sur scène comme en studio. Dès janvier, il met en boîte quelques titres à la faveur d'une « perme ». Au printemps, les choses se précisent. Parmi les enregistrements les plus pittoresques de la période, on notera ce saut rapide en Allemagne (on disait alors la RFA) où il accomplit les derniers mois de son service militaire. Johnny enregistre en mars avec les Rattles, sortes de Beatles locaux, d'ailleurs assez efficaces (ils graveront une reprise du *Sha La La La Lee* de Mort Shuman, un... futur copain du rocker hexagonal : le monde est petit !) Les deux titres sont excellents et c'est peut-être dans cette collaboration qu'il faut voir la genèse des futurs Blackburds : Johnny avait immédiatement compris le parti pris musical et esthétique d'avoir derrière lui « ses » Rolling Stones.

CASSE-COU

Parmi les enregistrements casse-cou de la même époque, il y a bien sûr *Zeep A Dee Yeh* (album *Halleluyah*), une prise en public saisie au Bilboquet, un club parisien à la mode. Toute la confrérie hallydayenne de l'époque se retrouve sur ce travail : les chefs d'orchestre Jacques Denjean et Eddie Vartan, le groupe rock français Les Lionceaux. En parallèle, le staff s'affaire à recruter les musiciens qui épauleront l'idole dans les mois qui viennent. Parmi ceux-ci, on remarque l'intervention, de plus en plus pertinente (ils ne sont encore qu'auteurs occasionnels), de deux jeunes Anglais débarqués sur le continent et jusque-là attachés au service de Sylvie : le guitariste Micky Jones et le batteur Tommy Brown. Pendant que le rocker travaille avec divers groupes de transition, ces deux-là réfléchissent à un projet qui sera opérationnel en janvier 1966 : un nouveau groupe de scène à la hauteur des ambitions du plus torride des « showman » français, les fameux Blackburds.

PROJET

La perspective d'un album appelé *Johnny chante Hallyday* plane sur toute cette époque. Durant ses longs mois d'enfermement dans la caserne d'Offenburg, Johnny a eu tout loisir de se maintenir en condition en grattant sur sa guitare. De nombreuses mélodies en sont nées. Avec son beau-frère Eddie, le rocker a fait le tri. On a sélectionné douze titres et confié les maquettes à une petite tribu de paroliers. Les plus rapides et les plus performants seront le « jazzman » Gilles Thibaut qui écrase la concurrence en fournissant huit textes. Retenus aussi, dans une moindre mesure, le présentateur-vedette d'Europe N°1 Hubert Wayaffe (une participation), le copain rocker Long Chris (une signature) et les deux « songwriters » des grands succès de la première partie de la décennie : Georges Aber et Ralph Bernet.

Les enregistrements des titres se répartissent sur deux mois (septembre / octobre) et sur deux villes (Paris / Londres). Sont convoqués : Eddie Vartan et son orchestre (des pointures du jazz en qui on peut avoir confiance) et les musiciens de l'orchestre transitoire de l'idole, notamment le guitariste Richard Middleton, le rythmique Johnny Taylor, le bassiste Peter Hollis, le batteur Andrew Steele, le pianiste / organiste Raymond Donnez et le fidèle Jean Tosan (sax). Le tout est placé sous l'œil expert de Lee Hallyday et par intermittence, de Les Reed, un habitué des studios Fontana qui s'illustre aussi dans les musiques de film.

(...) La crème de la rédaction de *Salut les Copains* s'est mobilisée pour épauler le rocker français dans son « comeback ».

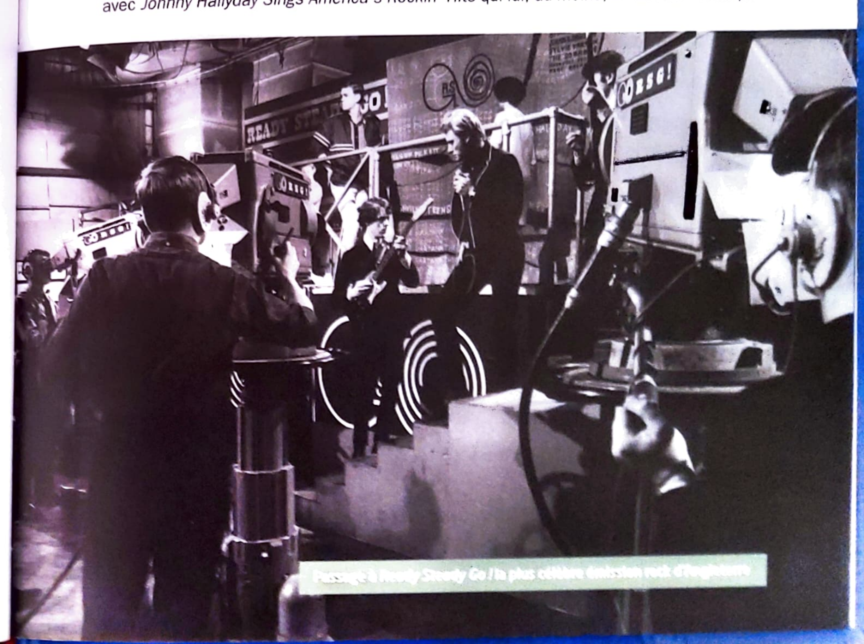
OUBLIÉ

Coincé entre Joey Greco et Micky Jones, Middleton est le grand oublié des « guitar heroes » ayant officié derrière l'idole. Dommage, car son travail en studio a beaucoup contribué à faire évoluer le fameux style anglais, de plus en plus tordu et distordu. Andrew Steele tiendra ultérieurement les fûts au sein de Herd, un groupe psychédélique dont le leader n'est autre que Peter Frampton, futur collaborateur important de Johnny. Détail amusant, les quatre musiciens anglais ont été recrutés par petite annonce, passée dans le *New Musical Express* ; on peut les voir à l'œuvre dans le *Show Hallyday - Vartan* de Jean-Christophe Averty, diffusé fin décembre 1965.

FEUTRE ET CARTON

L'album *Johnny chante Hallyday* sort le mercredi 17 novembre, jour de la sainte Elisabeth, ce qui ne peut pas faire de mal quand on sait que l'idole a fait la révérence devant la reine d'Angleterre il y a cinq semaines ! On est d'emblée frappé par le luxe des différentes éditions. La plus courante est un album carton. La pochette s'ouvre et livre un cahier de quatre pages. L'illustration est en partie confiée au reportage photographique de Jean-Marie Périer et le texte (édito signé Hallyday compris) est de la plume de Raymond Mouly : on le voit, la crème de la rédaction de *Salut les Copains* s'est mobilisée pour épauler le rocker français dans son « comeback ». La photo de couverture est absolument superbe ; quand on se rendra compte que le disque est une mévente absolue, on la réutilisera pour un 45 tours.

Effectivement, *Johnny chante Hallyday* est peut-être le 33 tours le moins écoulé de l'idole avec *Johnny Hallyday Sings America's Rockin' Hits* qui lui, au moins, bénéficiait d'une paru-



Passage à Ready Steady Go ! la plus célèbre émission rock d'Angleterre



L'éternelle photo champêtre que les fans de SLC adorent glisser dans leur cahier de texte



Coup d'œil au plateau télé depuis les étages pour repérer les caméras

tion internationale. Deux raisons à cela : l'absence d'un tube qui aurait servi de locomotive à l'ensemble de la sélection. Et puis, le prix auquel est proposé cet objet de luxe (aux environs de 26 francs), une somme qu'un petit rocker des campagnes comme des villes, met à peu près un an à réunir si la famille a été généreuse pour son anniversaire.

PRESTIGE

Philips était réputé, dans les années cinquante / soixante, pour ses parutions de prestige. Elle traitait royalement certains de ses artistes (Maurice Chevalier, Jacqueline François, Yves Montand...) et créait carrément des collections haut de gamme comme les mémorables séries « Trésors classiques » et « Trésors de la chanson ». La firme franco-hollandaise est au sommet de sa politique lorsqu'elle s'associe avec la revue *Réalités* pour produire la plus grande collection discographique jamais sortie en France : Philips Réalités. Quarante-trois volumes parus entre 1958 et 1962, vendus une petite fortune, qui balayaient tous les recoins de la musique populaire moderne, du jazz au patrimoine folklorique, du cabaret (Fernand Raynaud) à la chanson traditionnelle (Frères Jacques, Georges Brassens, Édith Piaf, Félix Leclerc...). Comment pouvait-on imaginer que le rocker fauché pouvait s'aligner sur la clientèle aisée de ces petites merveilles ? Mystère.

Évidemment, la beauté de ce *Johnny chante Hallyday*, sa rareté et l'intérêt réel des chansons qu'il contient en fait aujourd'hui un album légendaire. D'autant plus que Philips devait en concocter une version encore plus prestigieuse, encore plus rare, encore plus belle, le fameux « velours ». À l'arrivée, la pression est telle que lorsque le disque sera enfin réédité à l'identique, sous format CD en 2000 - et ce fut une sacrée odyssée de reconstituer la matière du feutre - le disque connaîtra ce qui ne lui était jamais arrivé dans sa version initiale : un classement parmi les meilleures ventes, 35 ans après sa première sortie. Tardive mais belle revanche !

> **La beauté de ce *Johnny chante Hallyday*, sa rareté et l'intérêt réel des chansons qu'il contient en fait aujourd'hui un album légendaire.**

MARIAGE

C'est un troisième tirage (carrément hors commerce) que Johnny signe lors d'une séance

de dédicaces, le 18 novembre. Une semaine plus tard, le jeudi 25, il donne le coup d'envoi de son nouveau spectacle à l'Olympia.

Johnny chante Hallyday s'ouvre sur *Mon anneau d'or*, un titre paru en avant-première sur un 45 tours sorti le 22 octobre. La chanson, évidemment, fait référence au mariage du rocker avec Sylvie Vartan, à Loconville, en avril. C'est un des nombreux titres qui font directement référence à la vie personnelle du chanteur, dans la lignée de *L'idole des jeunes* ou de *Quand revient la nuit*. *Tu as de la chance* est un bon rock, peut-être un peu classique, sur le thème du combat à poings nus. Thème qu'on retrouve dans *Ne joue pas ce jeu-là*, un hit mineur dans les premiers temps de 1966. Évidemment, la même histoire de baston avait eu plus d'impact en 1962, avec *La bagarre*, et en aura plus encore prochainement avec *Les coups*.

Toi qui t'en vas est le chef-d'œuvre du disque. Johnny est toujours hanté quand il chante la privation de liberté. Ce grand blues français traversera les générations qui en feront une des plus grandes chansons méconnues de Johnny Hallyday.

L'album se décline par deux fois sur le mode ironique, une forme de traitement littéraire auquel Johnny a très peu souvent recours. *Le diable me pardonne* est le hit du disque. Le texte est une plaisanterie de collégien (ou de bidasse ?), mais c'est du sérieux côté musique, avec un solo d'harmonica à faire tomber les murs de Jéricho. *Je bois à sa santé* est une pochade sur les méfaits (les bienfaits ?) de l'alcool. La version mise en scène par Averty dans le *Show Hallyday - Vartan* vaut le coup d'œil. On reste songeur quand on compare ce titre avec *La fille à qui je pense*, qui sortira dans un an, et qui en est la version définitivement tragique.

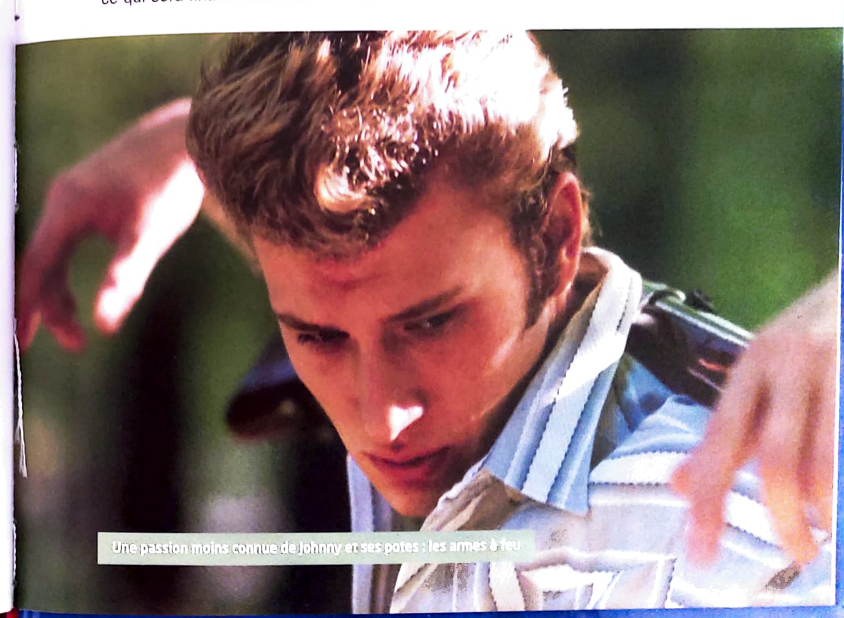
Johnny chante Hallyday aurait pu s'appeler Johnny raconte Hallyday, ce qui sera finalement l'intitulé d'un livre édité en 1982.

BONNE PIOCHE

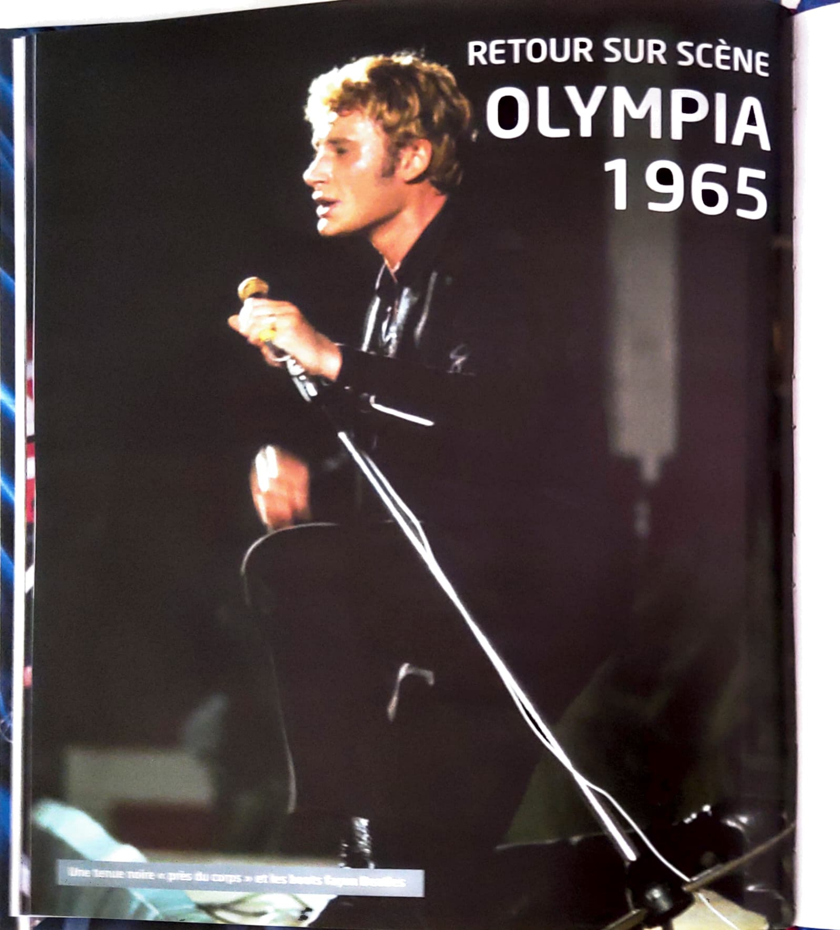
Ne crois pas ça et *Un jour ou l'autre* se dégustent sans déplaisir : nous sommes dans un registre médium, on aurait pu souhaiter des arrangements un peu plus décoiffants. *Tu oublieras mon nom* aura l'insigne honneur d'être le premier titre choisi par Johnny lorsqu'il s'agira d'entrer dans le vif du sujet, après le medley introductif, lors de l'Olympia 1965. Très bonne pioche, ce rock méchant est tout à fait dans le registre favori des « mid-sixties ». *À deux heures de chez toi*, *Avec une chanson* et *Dis à mon frère* sont des rocks chaloupés qu'on apprécie de réécouter, même si, là encore, des arrangements différents (country ?) auraient mieux mis en valeur la finesse des mélodies.

Évidemment, *Johnny chante Hallyday* n'a pas la redoutable puissance des *Rocks les plus terribles* de 1964 ou de *La génération perdue* de 1966. C'est d'ailleurs en cela qu'il est un excellent témoignage de l'état d'esprit de Johnny et de son équipe. Nous sommes dans une période de transition : pas si facile de passer du militaire au civil, de l'anonyme à la super vedette, d'Elvis aux Stones et du célibat à la vie maritale. Ça fait beaucoup pour un seul homme (de 22 ans). *Johnny chante Hallyday* aurait pu s'appeler Johnny raconte Hallyday, ce qui sera finalement l'intitulé d'un livre édité en 1982. ■





Une passion moins connue de Johnny et ses potes : les armes à feu



Une tenue noire « près du corps » et les boots façon Beatles

RETOUR SUR SCÈNE OLYMPIA 1965

LONGTEMPS RESTÉE INACCESSIBLE, LA CAPTATION DE L'OLYMPIA 1965 EST ENFIN DISPONIBLE. C'EST UNE SPLENDEUR QUI REND GRÂCE À UN SPECTACLE ENFIN RÉHABILITÉ.

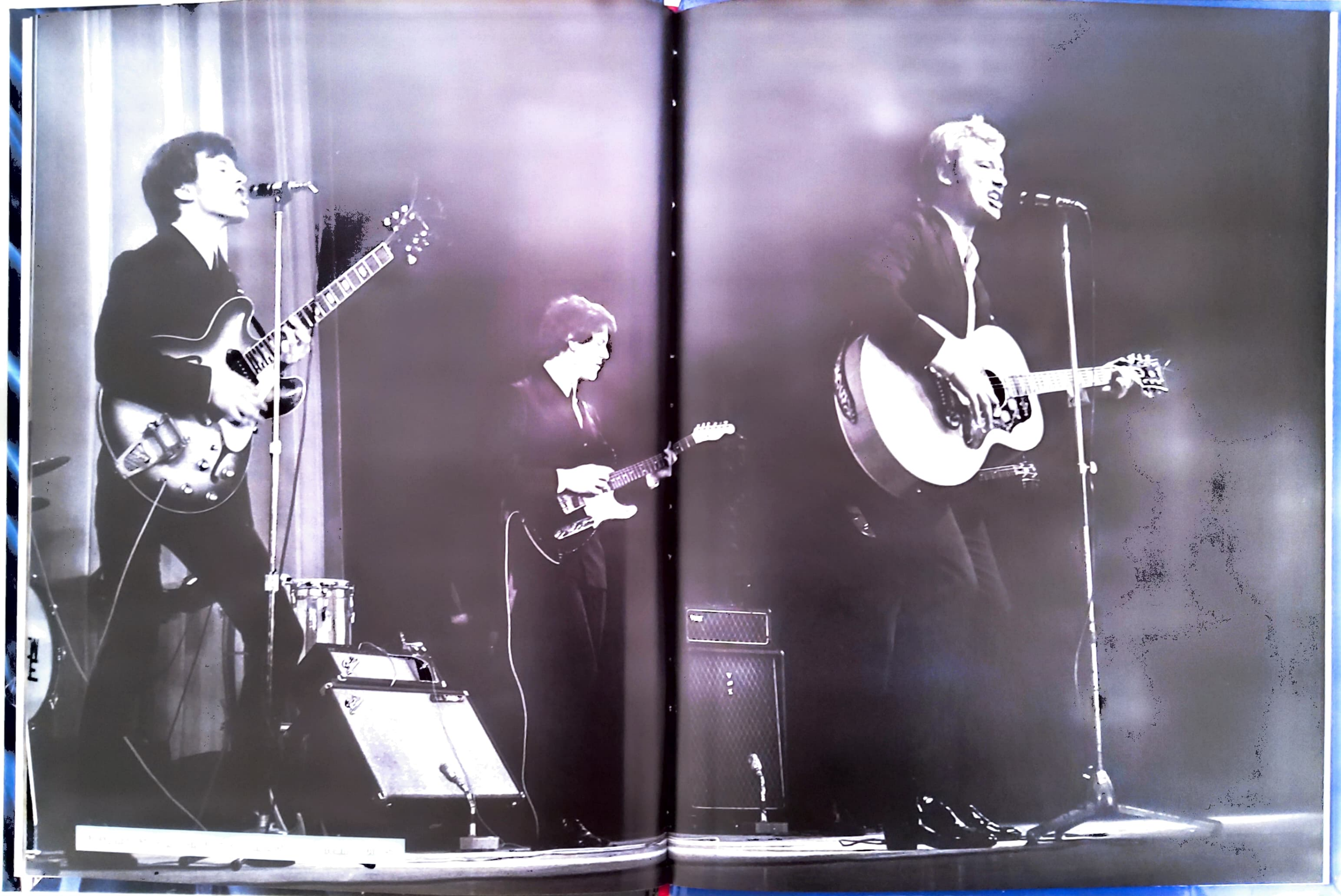
Le jeudi 25 novembre 1965, c'est branlebas de combat aux alentours de l'Olympia où fans, grand public et membres indispensables du Tout-Paris (dont l'inattendu François Mauriac) se pressent pour trouver une place dans le théâtre de Bruno Coquatrix. Ce soir : il y a du fauve au menu. Johnny Hallyday, idole des jeunes perdue de vue depuis un an et demi, fait sa grande rentrée, fort de ses deux nouveaux albums, *Halleluyah* et *Johnny chante Hallyday*. On ne revient pas sur les enjeux : ils sont cruciaux et tout le monde se demande comment le rocker va se positionner par rapport à la nouvelle scène internationale qui a tant changé ces derniers mois.

MISSION IMPOSSIBLE

Dans la foule, on se rue sur le programme et certains font des envieux en brandissant le tirage hors-commerce du nouveau disque, signé de la main du chanteur avec un petit mot amical. La presse s'installe, le rideau frémit : le premier événement « people » de cette rentrée 1965 / 66 peut entrer dans l'Histoire. On commence en souplesse avec l'imitateur Jean Valton, le copain Jean-Jacques Debout, un rocker débutant qui a l'étoffe des grands et qui s'appelle Noël Deschamps, les Clara Ward Singers (un trio américain de chanteuses de gospel) et Pierre Perret qui semble apprécier les missions impossibles. Il s'est déjà montré en première partie des Rolling Stones l'an dernier, lors du premier passage ravageur du groupe à Paris et voilà qu'il revient en deuxième semaine !

ÉVÉNEMENT

Pour son show, Johnny est entouré de son nouvel orchestre ; il est par ailleurs épaulé par son ami Eddie Vartan, qui conduit le grand orchestre de l'Olympia. Le spectacle doit commencer à l'heure : il est retransmis en direct, à partir de 21h45, sur les ondes d'Europe N°1. Petite parenthèse auto-promo : jamais cet enregistrement n'avait été à nouveau disponible (sauf sur des copies pirates tronquées, frelatées et inaudibles) avant la naissance de cette Collection dont vous êtes les fidèles supporters. Et c'est ensemble, à quelques jours de distance, que nous avons redécouvert ce document fabuleux qui confirme ce qui se murmurait depuis 45 ans sans preuve : l'Olympia 1965 est un sacré événement dans la carrière de Johnny.



Toute la presse mesure l'ampleur du défi. *Le Parisien* le résume : « Chacun est curieux de savoir si Johnny a changé de style et a gardé son emprise sur les jeunes. Les tournées qu'il a effectuées cet été en province et à l'étranger donnent à penser qu'il est resté égal à lui-même. Mais ses derniers enregistrements, par contre, laissent prévoir l'orientation nouvelle de son répertoire. Il faut dire qu'en deux ans, le goût des spectateurs a sensiblement évolué. Le rythme n'est plus l'unique critère sur lequel se base un public fortement influencé par les chansons d'Adamo, de Jacques Brel et de Jean Ferrat. Aussi bien, Johnny Hallyday a-t-il inscrit à son répertoire quelques œuvres d'inspiration poétique. Il a même fait appel à un nouveau compositeur qui a toute sa confiance : le sergent Smet. » On ne peut pas mieux dire, même si, à notre avis, les groupes anglais titillent plus l'idole que le Belge Adamo. Il va falloir que l'artiste joue serré. Le comité d'accueil se prépare à juger sur pièce.

MEDLEY

À dix heures moins le quart, donc, la « bête » traquée bondit sur scène. Silhouette mince et élancée, cheveux blonds comme les blés, l'artiste arbore costume et cravate noirs, chemise blanche, exactement l'inverse de ses concerts de l'été où c'était la veste qui était blanche et la chemise qui était sombre. Johnny attaque sur un pot-pourri, comme on dit à l'époque, censé résumer les épisodes précédents. C'est une belle idée sur le papier, même si l'attaque d'un show par un medley en émousse un peu l'impact. Mais il n'y a que du bon dans cet enchaînement de hits : *Pour moi la vie va commencer*, *Retiens la nuit*, *La bagarre*, *Pas cette chanson* et même *Souvenirs, souvenirs*. *Tu oublieras mon nom*, extrait de l'album qui vient juste de sortir, fait monter la température. Suit un blues déchirant, que le public découvre, *Toi qui t'en vas*. Il permet à l'interprète de montrer à quel point d'intensité peut parvenir sa voix.

En avance d'un an sur la vague rhythm'n'blues, l'idole conclut son show sur un morceau torride de James Brown : *I've Got Money*.

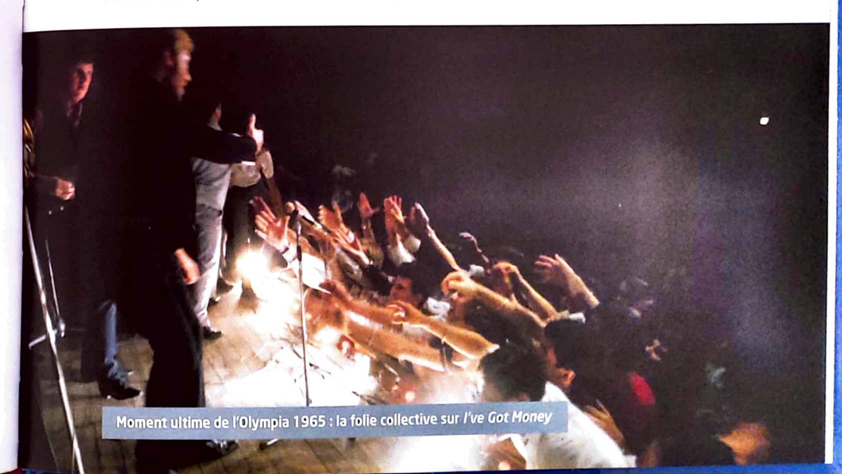
Pour moi tu es la seule est aussi un grand blues, plus ironique, plus distancé. Il déclenche les premières invasions des travées par un public contenu avec difficultés par le service d'ordre. Ça se calme avec *Mon anneau d'or* et ça repart avec *Ne joue pas ce jeu-là*, un titre qui donne toute sa sève, incontestablement, sur scène. Avec *Le diable me pardonne* (qui commence à tourner pas mal en radio), *Quand revient la nuit*, *Mes yeux sont fous* et *Les monts près du ciel*, c'est une rafale de hits récents.

CHASSE AUX FILLES

Ça y est, la digue de protection qu'on avait formée devant l'idole vient de céder. Maintenant, commence la chasse aux filles qui trouvent toujours le moyen de grimper sur scène et de se jeter sur l'artiste. Johnny semble ailleurs, comme en transes. Déboule alors sur le public cette version du *pénitencier* que nous ne connaissions pas et qui enterre toutes les autres. Grande chanson, immense standard, mais on sait aujourd'hui qu'on a failli ignorer à jamais l'interprétation la plus hallucinante : c'est celle-là.

Grand classique popularisé par les Animals, *Reviens donc chez nous* est le titre préféré des rockers dans les enregistrements de 1965. Inutile de préciser qu'il est impossible de voir quelque chose si on n'est pas juché sur les fauteuils. En avance d'un an sur la vague rhythm'n'blues, l'idole conclut son show sur un morceau torride de James Brown que les fans français ont pu trouver sur disque, dans sa version originale, en 1964 : *I've Got Money*. Il permet de noter à quel point Johnny, même emprisonné plus de la moitié de l'année dans une caserne en Allemagne, sait ce qui se passe outre-Atlantique et outre-Manche et sent dans quel train la jeunesse française va monter (le sens caché de la pochette du 33 tours *Halleluyah* ?).

C'est dans une pagaille assez indescriptible que se termine cet Olympia 1965 d'autant plus souterrain que Philips, à l'époque, ne le sort pas sur vinyle. Ce chaînon manquant entre l'avant et l'après-service militaire est aujourd'hui disponible. ■



Moment ultime de l'Olympia 1965 : la folie collective sur *I've Got Money*

LES TEMPS FORTS 1965

29 Août - 6 septembre :

À peine sorti de l'armée, le chanteur reprend la route avec une tournée qui l'amène dans toute la France, en Suisse, en Belgique. Impatient de renouer avec son public, il retrouve la folie des tournées de l'époque.

Septembre :

Johnny Hallyday fait son entrée au Who's Who, le dictionnaire des personnalités qui réunissent « notoriété, honorabilité, mérite, talent, compétence, contribuant au rayonnement de la France » ! Tout un programme.

21 - 24 septembre :

Retour à Londres dans les studios pour travailler avec Eddie Vartan et de nouveaux musiciens anglais à un nouvel album dont le chanteur va composer toutes les musiques.

Octobre :

50 pages dans le mensuel *SLC* sous la plume de Raymond Mouly pour tout savoir sur l'idole.

12 octobre :

Johnny et Sylvie donnent un concert exceptionnel à Toulouse pour les dix ans d'Europe N° 1. Concert retransmis sur l'antenne.

22 octobre :

Sortie d'un 45 tours de circonstance *Mon anneau d'or* sous la plume de Gilles Thibaut.

26 octobre :

Enregistrement de *They Call Him A Man*, version anglaise de *Ne pleure pas*, destiné au marché anglais .

8 novembre :

Les jeunes mariés participent au gala annuel de la Royal Performance au Palladium Theater de Londres. Les idoles s'inclinent devant Sa Majesté la reine d'Angleterre Elisabeth II. Le spectacle est retransmis en duplex dans l'émission *La grande lucarne* des Carpentiers.

9 - 10 novembre :

Visite de Londres pour le couple qui participe à l'émission favorite des « teenagers » sur la BBC *Ready Steady Go !* l'occasion de rencontrer Little Richard et Shirley Bassey.

17 novembre :

Sortie événement de l'album *Johnny chante Hallyday*. Titre fort explicite pour un album dont les musiques sont signées par le rocker et qui surprend surtout par son packaging, une pochette tout en « velours » que s'arrachent toujours à prix d'or les collectionneurs. À l'heure où un son nouveau s'impose avec les Beatles et les Stones, cet opus ne convainc pas.

25 novembre - 26 décembre :

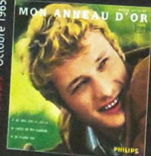
4ème Olympia, très attendu après le long séjour à l'armée. Le soir de la générale, le « Tout-Paris » est présent. Le triomphe est au rendez-vous mais le chanteur sent bien qu'il est à un tournant décisif.

29 décembre :

Jean-Christophe Averty offre une sublime émission aux téléspectateurs, le *Show Hallyday - Vartan*, avec une mise en scène révolutionnaire et un duo inédit : *Un cocktail pour deux.*

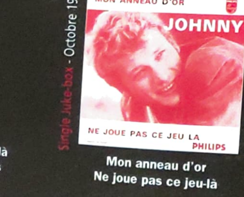
DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

... - Octobre 1965



...anneau d'or - Ne joue pas ce jeu-là
...se un peu d'amour - Ne pleure pas
5ème au Top, classé 20 semaines

Single Juke-box - Octobre 1965



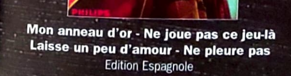
Mon anneau d'or
Ne joue pas ce jeu-là

Single Juke-box - Octobre 1965



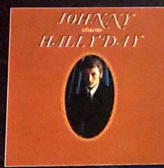
Laisse un peu d'amour
Ne pleure pas

45 tours - Novembre 1965



Mon anneau d'or - Ne joue pas ce jeu-là
Laisse un peu d'amour - Ne pleure pas
Edition Espagnole

Album - Novembre 1965



Johnny chante Hallyday

45 tours - Janvier 1966



Le diable me pardonne - Halleluyah
Toi qui t'en vas - Tu oublieras mon nom
2ème au Top, classé 23 semaines

GALERIE DE PORTRAITS

TOUR D'HORIZON DES RENCONTRES QUI ONT MARQUÉ L'ARTISTE ET DES PERSONNALITÉS QUI ONT INFLUENCÉ SON ŒUVRE

FRANCIS DREYFUS

Producteur. Né en 1940 au Raincy et mort le 24 juin 2010 à Neuilly-sur-Seine. En 1963, Francis Dreyfus crée la Société Parisienne de Promotion Artistique et les Éditions Labrador. Il inscrit à son catalogue les tubes des vedettes que sont déjà Johnny Hallyday (particulièrement sur l'album *Johnny chante Hallyday*), Sylvie Vartan et Petula Clark. En 1964, il entame sa carrière de producteur avec la bande-originale du feuilleton télévisé *Le Manège enchanté*, qui totalisera 500 épisodes et sera diffusé dans le monde entier. En 1968 et dans les années suivantes, il découvre et produit de jeunes artistes : en France, Alain Bashung, Gilbert Montagné, Bernard Lavilliers, Christophe ; à l'étranger David Bowie, Cat Stevens, Pink Floyd, Ten Years After, Jimmy Cliff, T. Rex. Dès 1971, sa première maison de disques rencontre le succès en produisant Christophe : *Les paradis perdus*, *Les mots bleus*, *Señorita*. En 1972, Francis Dreyfus rencontre Jean-Michel Jarre. Il produit les albums *Oxygène* (1976) et *Équinoxe* (1978) qui connaîtront un succès triomphal. Dreyfus produit ensuite les "méga-spectacles" uniques et gratuits de Jarre. Outre la production, Francis Dreyfus élargit son activité d'éditeur de musique, notamment dans le domaine du jazz (Al Jarreau, Miles Davis, The Crusaders, David Sanborn, Rickie Lee Jones, Marcus Miller), mais pas seulement : il signera le catalogue d'Elvis Presley pour la France. Son catalogue comptait en 1995 plus de 20 000 titres.

GILL PAQUET



Attaché de presse. La rencontre entre cet ancien para et Johnny s'effectue, aux dires de Long Chris, en 1962 à Pau. Dans un restaurant, les deux copains sont prêts à en venir aux mains avec des parachutistes, mais la bagarre dont ils ont peu de chance de sortir vainqueur est évitée par un ancien parachutiste, Gill Paquet. Celui-ci, attaché de presse de nombreux artistes, va devenir pendant plus de 40 ans un homme incontournable pour le rocker. Attaché de presse, homme de communication, mais surtout confident et ami, il est sans doute le seul qui peut se permettre de tout dire au chanteur, qui l'écoute. D'un dévouement total à la star, il sera surnommé le « colonel Parker » par le King français. Auteur d'un magnifique livre sobrement intitulé *Le livre*, en 1993, c'est avec la sortie de celui-ci qu'on découvrira la fameuse et très hendrixienne prise alternative de *Hey Joe*. Son décès en janvier 1996 sera un coup très dur, il laissera un vide immense. Le chanteur lui rendra un émouvant hommage au Stade de France en 1998 en lui dédiant le très beau *Salut Charlie*.

JEAN-CHRISTOPHE AVERTY



Producteur TV. Né à Paris le 6 août 1928, diplômé de l'IDHEC, il débute à la télévision en 1952 (alors la RTF). Depuis, il a signé plus de cinq cents émissions pour la télévision et la radio, abordant toutes les disciplines (fiction, reportage, théâtre, variétés, jazz) pour lesquelles il a reçu un grand nombre de prix (dont un Emmy Award aux États-Unis). Il fait sa réputation sur son caractère trempé, son goût de la provocation et son sens de l'innovation télévisuelle. Grand connaisseur de jazz, Averty a filmé pendant des années le festival Jazz à Juan. Il a animé pendant 28 ans, jusqu'à son éviction en 2006, son émission de radio *Les cinglés du music-hall* (1 805 épisodes). Il a aussi réalisé des shows pour la télévision qui lui ont permis de mettre en images, avec son style singulier, inventif, créatif, les plus grands chanteurs francophones dont Yves Montand, Juliette Gréco, Georges Brassens, Dalida, France Gall, Serge Gainsbourg, Gilbert Bécaud, Guy Marchand, Léo Ferré, Tino Rossi, et en 1965 le fameux *Show Hallyday - Vartan* qui met en scène Johnny et Sylvie.

CARLOS



Chanteur. De son vrai nom Yvan Chrysostome Dolto, il est né à Paris le 20 février 1943 et mort à Clichy le 17 janvier 2008. Fils de la psychanalyste Françoise Dolto et du kinésithérapeute Boris Dolto, de son vrai nom Doltovitch, émigré russe. En 1957, il rencontre Johnny Hallyday alors âgé de 14 ans et devient son ami. Il se rebaptise Carlos en 1958, en hommage au percussionniste Carlos Patato Valdes qui le fascine. En 1962, il remplace l'animateur Lucien Morisse puis anime l'émission radiophonique sur Europe N°1 *Salut les copains*. De 1962 à 1972, il est le secrétaire artistique de Sylvie Vartan. En 1967, il chante avec elle dans son tube *2 minutes 35 de bonheur*. Sa carrière de chanteur va alors démarrer. En 1969, il enregistre son premier disque 45 tours avec la chanson *La vie est belle*. À partir de 1972, il participe une quarantaine de fois, en invité ou en vedette, aux émissions de Maritie et Gilbert Carpentier (*Top à...*, *Numéro 1*). Il sera un pensionnaire assidu des *Grosses têtes* de Philippe Bouvard et toujours très proche de Sylvie et Johnny dont il sera un des plus fidèles amis.

DANS VOTRE CD

LES CHANSONS DE L'ALBUM

❶ **MON ANNEAU D'OR** Johnny vient d'épouser Sylvie, la chanson est dédiée à ce moment fort, celui de la remise des alliances. Le chanteur exprime tout l'amour qu'il a pour sa femme.

❷ **TU AS DE LA CHANCE** Tempo nerveux pour ce rock, soutenu par une guitare rythmique efficace, qui donne la tonalité de l'album. Le chanteur garde une colère rentrée pour une fille qui l'a quitté mais veut revenir vers lui. Beau joueur il ne corrige pas la coupable parce que c'est une fille !

❸ **TOI QUI T'EN VAS** Un grand blues composé évidemment par le rocker, qui nous plonge dans l'univers carcéral où il excelle. Un prisonnier demande à son compagnon d'infortune qui retrouve la liberté, de passer un message à sa mère, alors qu'il est condamné à rester derrière les barreaux, poignant !

❹ **LE DIABLE ME PARDONNE** Registre humoristique, rare chez le chanteur, qui s'en donne à cœur joie sur ce titre, amusant, légèrement surréaliste, rythmé et chanté en live à l'Olympia en 1965. On n'oubliera pas la mise en scène de Jean-Christophe Averty pour le show télé de fin d'année.

❺ **NE CROIS PAS ÇA** D'une voix mordante, Johnny endosse l'habit du grand frère, qui conseille de toujours lutter pour rester digne. Le morceau bénéficie d'une couleur à la mode qui marie le pop rock avec le rhythm'n'blues, pour un résultat très « british beat ».

❻ **UN JOUR OU L'AUTRE** Ballade sombre, qui met en scène la relation entre deux amis, le rocker s'adressant à un copain en proie à un chagrin d'amour. Il est à nouveau question du doute, sentiment légitime partagé par beaucoup.

❼ **TU OUBLIERAS MON NOM** Titre chanté en public lors de l'Olympia 1965, couleur rock très british, pour l'histoire d'un amour qui laisse peu de regrets au chanteur, très philosophe sur ce coup-là.

❽ **À DEUX HEURES DE CHEZ TOI** Titre ébauché à Nashville en 1963, le seul de l'album. Encore une histoire de train, qui brise définitivement une histoire d'amour.

❾ **AVEC UNE CHANSON** Le copain de l'époque, noctambule comme Johnny, Hubert Wayaffe signe cette chanson, ou plutôt la magie de la chanson, ces 3 minutes de bonheur, cette façon d'oublier, de tout faire passer, de parler d'amour, d'amitié, de joies, de peines. Tempo enjoué, son british d'époque.

❿ **JE BOIS À SA SANTÉ** Bel exercice de style, pour un titre où le chanteur est aussi acteur, le rôle lui convient à merveille, il parle, il ricane, il chante, se mettant dans la peau d'un homme qui boit pour oublier.

⓫ **NE JOUE PAS CE JEU-LÀ** Chanson rentre-dedans, c'est le Johnny des *Coups*, bagarreur, prêt à en découdre avec un copain et sa bande, pour une fille bien sûr, menaçant, même s'il préfère éviter la baston, un régal.

⓬ **DIS À MON FRÈRE** Tonalité folk rock pour cette chanson écrite par l'ami Long Chris. Une autre histoire de train, un départ qui laisse un amour, qu'il confie à son frère.

LES TITRES BONUS

⓭ **N'Y CROIS PAS** « Mid tempo » sur cette composition pop de Johnny lui-même qui joue magistralement avec sa voix dans différentes tonalités. La sincérité ne semble pas être la qualité première de la fille dont il est question. Ce titre est sorti en 1966, il est ici replacé dans le contexte de son enregistrement.

⓮ **THEY CALL HIM A MAN** Version anglaise de *Ne pleure pas.*

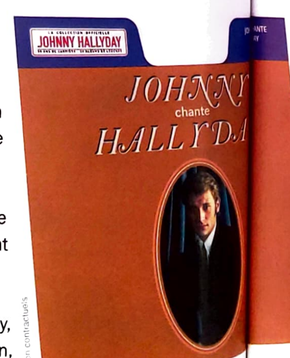
⓯ **J'ATTENDS MINUIT** Inédit de Bill Haley, révélé dans la collection de 1993, minuit l'heure du crime, non minuit l'heure où Johnny fait chauffer les esprits et monter le rythme.

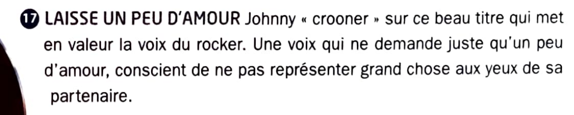
⓰ **UN COCKTAIL POUR DEUX** Une création inédite pour le *Show Hallyday - Vartan* mis en scène pour la TV par Jean-Christophe Averty.

Titres EP

⓱ **LAISSE UN PEU D'AMOUR** Johnny « crooner » sur ce beau titre qui met en valeur la voix du rocker. Une voix qui ne demande juste qu'un peu d'amour, conscient de ne pas représenter grand chose aux yeux de sa partenaire.

⓲ **NE PLEURE PAS** Arrivée de Tommy Brown qui va prendre la place que l'on sait, avec une composition pop superbement interprétée par la voix de l'idole qui chante un retour émouvant, auprès de sa fiancée qu'il a quittée pour une autre !





JOHNNY CHANTE HALLYDAY

L'ALBUM ORIGINAL

1. **MON ANNEAU D'OR** 2'50
(G. Thibaut / J. Hallyday) Ed. Labrador

2. **TU AS DE LA CHANCE** 2'53
(G. Thibaut / J. Hallyday) Ed. Labrador

3. **TOI QUI T'EN VAS** 3'34
(G. Thibaut / J. Hallyday) Ed. Francis Dreyfus Music

4. **LE DIABLE ME PARDONNE** 2'41
(G. Thibaut / J. Hallyday) Ed. Labrador

5. **NE CROIS PAS ÇA** 2'40
(G. Thibaut - J. Setti / J. Hallyday) Ed. Tulsa

6. **UN JOUR OU L'AUTRE** 2'02
(G. Aber / J. Hallyday) Ed. Labrador

7. **TU OUBLIERAS MON NOM** 1'50
(G. Thibaut / J. Hallyday) Ed. Labrador

8. **À DEUX HEURES DE CHEZ TOI** 2'17
(R. Bernet - E. Vartan / J. Hallyday) Ed. Labrador

9. **AVEC UNE CHANSON** 2'17
(H. Wayaffe / J. Hallyday) Ed. Tulsa

10. **JE BOIS À SA SANTÉ** 2'25
(G. Thibaut / J. Hallyday) Ed. Labrador

11. **NE JOUE PAS CE JEU-LÀ** 2'07
(G. Thibaut / J. Hallyday) Ed. Francis Dreyfus Music

12. **DIS À MON FRÈRE** 2'26
(L. Chris / J. Hallyday) Ed. Labrador

TITRES BONUS

13. **N'Y CROIS PAS** 2'55
(G. Thibaut / J. Hallyday) Ed. Soc. Labrador

14. **THEY CALL HIM A MAN** 2'29
(G. Thibaut / T. Brown) Ed. Soc. Labrador / Warner Chappell Music France

15. **J'ATTENDS MINUIT** 2'42
(B. Haley - C. Cafra - M. Gabler - A. + Rusty + Keefer / Adapt. : G. Aber) Ed. Palace Music Co. Ltd.

16. **UN COCKTAIL POUR DEUX** 2'30
(J.-J. Debout) Droits réservés r

Titres EP

17. **LAISSE UN PEU D'AMOUR** 4'02
(L. Conrad / L. Reed / Adapt. : H. Wayaffe) Ed. Skidmore Music Ltd / Tulsa Soc.

18. **NE PLEURE PAS** 2'33
(G. Thibaut / T. Brown) Ed. Labrador

Enregistré de février à septembre 1965, aux studios Blanqui, DMS (Paris) et Landsdown (Londres)

Titres (1-26) :
Eddie Vartan et son orchestre
Guitare solo : Richard Middleton • **Guitare rythmique** : Johnny Taylor • **Basse** : Peter Hollis • **Batterie** : Andrew Steele • **Claviers** : Raymond Donnez • **Saxophone** : Jean Tosan • **Ingénieur du son** : Roger Roche • **Réalisation** : Lee Hallyday

Titres 17 :
Orchestre : Jacques Denjean et les Lionceaux • **Ingénieur du son** : Roger Roche • **Réalisation** : Lee Hallyday

Remasterisation Haute Définition



JOHNNY CHANTE HALLYDAY



1965

L'ALBUM ORIGINAL

1. MON ANNEAU D'OR 2'50
2. TU AS DE LA CHANCE 2'53
3. TOI QUI T'EN VAS 3'34
4. LE DIABLE ME PARDONNE 2'41
5. NE CROIS PAS ÇA 2'40
6. UN JOUR OU L'AUTRE 2'02
7. TU OUBLIERAS MON NOM 1'50
8. À DEUX HEURES DE CHEZ TOI 2'17
9. AVEC UNE CHANSON 2'17
10. JE BOIS À SA SANTÉ 2'25
11. NE JOUE PAS CE JEU-LÀ 2'07
12. DIS À MON FRÈRE 2'26

TITRES BONUS

13. N'Y CROIS PAS 2'55
14. THEY CALL HIM A MAN 2'29
15. J'ATTENDS MINUIT 2'42
16. UN COCKTAIL POUR DEUX 2'30

Titres EP

17. LAISSE UN PEU D'AMOUR 4'02
18. NE PLEURE PAS 2'33

Remasterisation Haute Définition









278 436-5